



Cancer et Psychologie.
Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes Atteintes d'un Cancer,
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215/14
1150 BRUXELLES

tel : 02 735 16 97
fax: 02 732 84 09

LE BENEVOLAT A CANCER ET PSYCHOLOGIE

par Denis ERREMBULT du MAISNIL, bénévole.

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE" - 14
n° 14. 1er trimestre 95

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles Capitale

Editorial

Le bénévolat, le “bon vouloir”, fait-il référence à la possibilité de faire n’importe quoi, n’importe quand, de n’être présent que si on se sent d’attaque aujourd’hui et pas demain? On pourrait le croire. Mais il apparaît bien que le bénévolat souvent, est d’une toute autre facture, même s’il faut tenir compte des deux types d’engagement.

Le bénévolat fleurit partout, et chez nous aussi. Depuis la naissance de notre association, notre expérience personnelle nous a révélé ces deux types d’engagement, autant pour nous mêmes que pour les personnes qui ont collaboré avec nous. Comme tous les groupements recourant principalement au bénévolat, nous sommes amenés à connaître des périodes fastes et d’autres qui le sont moins, mais nous avons bénéficié le plus souvent de l’aide de personnes pour qui l’engagement avait le sens de disponibilité et de constance.

Etre bénévole dans une association c’est, de préférence, vouloir une collaboration régulière et former équipe pour faire aboutir un projet. Cela pourrait être: renoncer au travail qu’on a toujours fait et réaliser quelque chose d’entièrement neuf, le bénévolat est alors un terrain d’expérience. Cependant, la plupart du temps, ce qu’on attend d’une personne bénévole, c’est qu’il (elle) mette au service du projet une expérience déjà acquise, et ce dans tous les domaines utiles.

En ce qui nous concerne, c’est un cri que nous lançons aujourd’hui encore, parce que nous manquons de collaboration. Nous sommes en recherche de personnes qui peuvent nous aider dans la gestion de “l’entreprise”, mais aussi des personnes qui se sentent une âme de chasseur de fonds. En effet, si nous avons la chance de bénéficier, chaque année de subsides, ils sont toujours insuffisants; la manne globale doit être partagée entre un grand nombre d’associations dont l’activité est, comme la nôtre, reconnue d’utilité publique. Il nous faut donc trouver par nous-mêmes un complément important qui nous permette de boucler, à chaque cycle, un budget dont certains postes sont très lourds et incompressibles si nous voulons garder notre spécificité.

Et que gagne-t-on à le faire? Bien sûr, bénévolat implique gratuité financière des prestations. Voilà une chose d’acquise. Cependant, il n’est pas sain, il est même très malsain, que des bénévoles soient amenés à soutenir financièrement l’association, et il est juste et naturel que l’association prenne en charge les frais de déplacements particuliers ou autres engagés par ses bénévoles et les assure contre les risques qu’ils peuvent courir, de quelque nature qu’ils soient. Là, on ne gagne strictement rien!

Mais, on doit bien gagner quelque chose? Oui, nous estimons que les bénévoles doivent découvrir un bénéfice dans leur travail, en tirer, sans culpabilité, un profit sur le plan personnel, sinon le bénévolat est en danger et les associations qu’ils servent également. C’est dans cet état d’esprit que nous avons désirons travailler et que nous sommes prêts à recevoir des aides efficaces.

Un autre cri? Oui, un autre cri! Nous avons un besoin pressant de matériel. Ordinateur, fax, photocopieur seraient les bienvenus.

Un grand merci de m’avoir lu jusqu’au bout.

Benoît de COSTER
Psychothérapeute